

**Discours de Christine Soldati, adjointe au maire, chargée de la culture
le 7 mai 2016**

Merci pour votre présence en cette fin d'après-midi.

Fatimane de son nom d'artiste cherchait un endroit différent des salles d'exposition, un lieu brut, austère, pour présenter ses œuvres « Oraison pour les enfants syriens ». Nous lui avons donc proposé la chapelle Saint-Charles au cœur de ce cimetière. Petit à petit ce choix prenait tout son sens. Cette chapelle délaissée depuis longtemps a été construite à la mémoire d'un enfant parti à l'âge de 10 ans. Ce cadre invite totalement au recueillement. Fatimane, pour ceux qui ne le connaissent pas, est un artiste local, engagé, qui exprime ses convictions à travers sa peinture. Ses œuvres sont toujours abstraites, intrigantes, il faut un certain temps pour tout voir, pour tout analyser. Vous avez pu découvrir, par exemple, il y a 3 ans, à l'espace Carnot d'immenses toiles où sont magnifiquement orchestrés des articles des droits de l'Homme en écriture arabe. Aujourd'hui, il avait envie de faire un geste pour son pays d'origine, la Syrie. Mais cette fois, il n'a pas choisi l'abstraction, il est revenu au figuratif, au réalisme pour nous mettre subitement en face de l'insoutenable, des visages d'enfants meurtris. On a en effet plus le temps de réfléchir pour le devenir de ces enfants perdus. Il faut agir. Ces peintures sont criantes de désespoir, de peur, de douleur. La couleur dominante est un rouge sang. Des enfants, sans cheveux, nous laisse penser que c'est la mort qui les attend. Chaque trait de chaque visage est marqué par la souffrance. Ce sont des pleurs, des regards perdus, lointains, interrogateurs, anéantis. Fatimane nous interpelle devant la condition des enfants en Syrie qui vivent l'enfer depuis 5 ans, ce sont les premières victimes de cette guerre à l'origine civile. Aucun modèle d'enfant n'a été utilisé pour ces créations, toute cette souffrance représentée, qui nous frappe et nous bouleverse vient de l'âme de l'artiste.

Toute une génération entière d'enfants syriens est en train de disparaître. Voici quelques chiffres qui diffèrent selon les organismes mais qui sont toujours sous-estimés. L'UNICEF estime qu'en mars 2016, 3,7 millions d'enfants syriens – soit 1 enfant sur 3 – sont nés depuis le début du conflit. Leur vie est façonnée par la violence, la peur et le déracinement. 8,4 millions d'enfants sont maintenant affectés par le conflit, que ce soit à l'intérieur du pays ou dans les pays voisins, en tant que réfugiés. Plus de 15 000 enfants non accompagnés, séparés de leurs proches ont traversé les frontières de la Syrie.

Près de 7 millions d'enfants vivent dans la pauvreté. Leur enfance est devenue synonyme de pertes et de privations.

De mars 2011 au 31 janvier 2016, le Réseau syrien des droits de l'homme recense la mort de 21 152 enfants parmi les 192 434 civils.

Plus d'un tiers de ces enfants ont été tués sur le chemin de l'école.

Le 12 juin 2012, dans son rapport « Les enfants dans les conflits armés », les Nations unies affirment que « les soldats syriens ont torturé et exécuté sommairement des enfants, et se sont servis de certains d'entre eux âgés d'à peine huit ans comme de « boucliers humains » au cours de leurs opérations contre les rebelles ».

Plus de 2,1 millions d'enfants en Syrie et 700 000 dans les pays voisins, n'ont plus accès à l'éducation. Peter Salama, directeur régional de l'UNICEF pour l'Afrique du nord et le Moyen-Orient affirme qu'« il n'est pas encore trop tard pour les enfants syriens. Ils ont encore l'espoir de vivre dignement, d'avoir une vie qui leur offre des perspectives et qui leur permet de réaliser leur rêve. »

Lorsque des enfants se voient refuser la possibilité de grandir dans un climat de confiance, de tolérance et de justice, l'espoir d'endiguer les conflits au cours des générations suivantes est en fait

très faible. L'éducation peut permettre de semer la paix et la justice partout dans le monde. Des organismes comme l'UNICEF en font leur bataille.

En même temps que se finalisait cette exposition nous apprenions le décès de Martin Gray, l'écrivain et auteur de « Au nom de tous les miens ». Ce livre autobiographique est un hymne à la vie malgré les atrocités vécues et la perte des êtres chers qui l'ont laissé à chaque fois seul survivant.

Espérons donc que comme lui ces enfants syriens mais aussi tous les enfants touchés par la guerre puissent un jour retrouver le sourire et qu'ils deviennent des hommes et des femmes libres, « Au nom de tous les leurs ».

Nous allons maintenant écouter les élèves de l'école de musique, les Milles et une Notes qui vont nous interpréter « Pour le rire d'un enfant », une œuvre de Bruno GINER.

Puis Leyla Rabih, nous lira un poème de Maram Al Masri « elle va nue ma liberté ». Leyla Rabih est actuellement directrice de la Cie « le Grenier Neuf » et membre entre autres de la commission de l'aide à la création du centre National du Théâtre. Elle est aussi comédienne et metteur en scène. Si elle est née à Dijon, son cœur, ses racines sont également en Syrie. Artiste engagée, elle milite à travers son art pour la terre de ses ancêtres.

Merci au chœur d'enfants et leur professeur Emmanuelle Thomas, à Leyla Rabih pour leur participation.